

ÉDITORIAL



*Un musée ?
La question reste
posée...*

Aujourd'hui, la restauration de l'appartement Gagnon, lieu de mémoire, semble bien lancée. La ville prévoit son ouverture fin 2009, ce dont nous nous félicitons

Par contre, l'avenir d'un vrai Musée Stendhal semble remis en question alors même qu'au printemps, ce musée était envisagé soit en extension de l'appartement Gagnon, grâce à l'acquisition des mètres carrés nécessaires, soit dans l'hôtel de Lesdiguières, au premier étage, donnant sur le Jardin de Ville.

Pourquoi, un tel arrêt, alors que la vie culturelle autour de Stendhal est très vivante, en témoignent toutes les actions menées en direction de publics très divers : lycéens, grand public, stendhaliens émérites, touristes...

L'écrivain Stendhal n'est indifférent ni aux Grenoblois, ni aux associations culturelles, ni au monde économique, qui a su se mobiliser avec efficacité pour l'acquisition des Manuscrits et plus récemment d'un fragment de De l'Amour.

Grenoble, en Isère, en Rhône-Alpes, mérite bien un vrai musée dédié à Stendhal l'Européen, le défenseur des libertés et des droits de l'homme, permettant d'accueillir Stendhaliens et touristes de tous pays autour d'expositions, de conférences et manifestations culturelles...

Marie-Claude Dupuy, Présidente

Exposition des dernières acquisitions du fonds Stendhal et présentation de la saison Stendhalienne 2008-2009

Mercredi 12 novembre à 19 h

à la Bibliothèque d'Etude de la Ville de Grenoble
12, boulevard Maréchal Lyautey
en présence de **Eliane BARACETTI**,
Adjointe au Maire chargée de la Culture

UNE NOUVELLE ACQUISITION DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE

Rabatteur autoproclamé de la Bibliothèque de Grenoble où, de la Directrice aux bibliothécaires en passant par les conservateurs, je ne compte que des alliés, j'ai tout lieu de me féliciter (tant il est vrai qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même) d'une nouvelle acquisition marquante par cette institution chère à ce qui me reste de cœur (ledit muscle ayant subi quelques dégâts suite à un infarctus massif).



Cette acquisition vient après celles de l'exemplaire de *La Chartreuse de Parme* dédicacé par l'auteur à son cousin Colomb (avril 2005), du manuscrit des Anglais à Rome (juin 2005), des six cahiers du *Journal* provenant de la vente Berès (juin 2006), du manuscrit du fragment 170 de *De l'Amour* (novembre 2007).

Cette fois c'est d'une lettre qu'il s'agit. Mais pas n'importe quelle lettre. C'est celle que, le 2 octobre 1812, Henri Beyle écrivait à Félix Faure, son compatriote et condisciple de l'Ecole centrale, de Moscou où il était entré une quinzaine de jours plus tôt, moins triomphant qu'à Milan en juin 1800. On en donne dans le portfolio annexé à ce journal la transcription littérale qui permettra de vérifier une fois de plus l'orthographe défaillante du futur grand écrivain. Pas un mot sur la guerre et l'accueil des Moscovites, encore moins de l'incendie qui fera rage et dont il rendra compte deux jours plus tard dans une page épique.

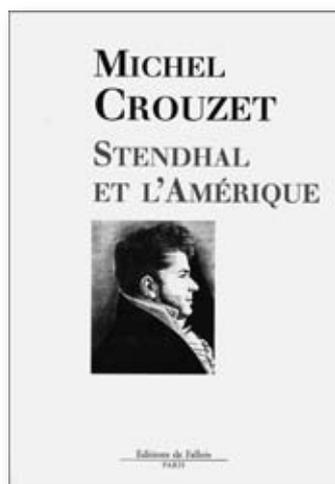
Il n'est question ici que de comédie, la sienne, *Letellier*, sans cesse remise sur le métier, de bonheur, de Rousseau, de musique, la seule qui lui plaise (l'opera buffa) – et surtout, surtout de *beylisme* (écrit *Bélisme*), trois fois répété, mot et notion qui apparaissent pour la première fois sous sa plume. Autant de raisons pour que la Bibliothèque, alertée par Mr Myself, ne laisse pas échapper ce document unique. Les familiers de la *Correspondance* publiée pourront vérifier que les versions procurées jusqu'ici, de Colomb à Paupe, de Martineau à Del Litto, ne sont pas entièrement fidèles à l'original. Une chance que nos prédécesseurs aient "fauté", sinon à quoi servirions-nous ?

Jacques Houbert - Association Stendhal Paris

AU FIL DES LECTURES, LES DERNIERS COUPS DE CŒUR

■ UN PENSEUR DE L'ULTRA-MODERNITÉ : **STENDHAL ET L'AMÉRIQUE**, par Michel Crouzet (Éditions de Fallois, 2008)

Génie cosmopolite, Stendhal adopte un mode de pensée volontiers comparatiste dans son questionnement sur la civilisation en Europe. Quid de l'Amérique ? S'il n'a jamais mis le pied aux Etats-Unis, Stendhal se réfère constamment à l'exemple américain pour penser le devenir des sociétés européennes ultra-civilisées. Car l'état présent de l'Amérique est le futur promis à la vieille Europe. S'opposant à l'Italien in-civilisé, devançant le Français en danger d'anglisme, **l'Américain constitue pour Stendhal le paradigme inquiétant de l'ultra-modernité**, à l'extrême avancée du progrès en politique et de la civilisation - mais aussi à l'extrême avancée de la régression de la passion, de l'énergie créatrice et donc de la culture. Moins exploré, ce pôle antithétique de l'italianité méritait en soi une étude : c'est chose faite, avec la parution récente, d'un essai de **Michel Crouzet** consacré à Stendhal et l'Amérique, s'inscrivant comme la suite naturelle et nécessaire de ses précédents ouvrages critiques.



Dans ce livre à la fois érudit et passionnant par son emprise sur notre présent, **Michel Crouzet manifeste pleinement l'ambivalence du regard porté par Stendhal sur l'Amérique**. Réinterrogeant la vie et l'ensemble de l'œuvre de Stendhal, des *Souvenirs d'Égotisme* à *Lucien Leuwen*, en passant par les chroniques pour l'Angleterre et les marginales autographes, l'essai met en valeur les deux grands "moments" positif et négatif

de l'américanisme, pour nous inviter à penser à nouveaux frais, **la discordance essentielle entre la liberté politique, garantie par le jeu des institutions, et la liberté vraie** : la liberté humaine et réelle, singulière et créatrice d'énergie.

De fait, rappelle **Michel Crouzet**, « on est plus ou moins moderne (américain) selon le degré de participation à la civilisation fondée sur l'hégémonie de l'économie, du profit, de l'ennui, de l'hypocrisie, de la privation de la vie ». Si donc « *Stendhal ne peut pas ne pas associer le Nouveau Monde à son monde, ne pas le considérer comme le prolongement, le complément, l'extrémité de l'aire de civilisation dont il fait partie, sur laquelle il réfléchit, pour laquelle il écrit* » (M. C.), il est significatif de noter que, pas plus que son protagoniste Lucien Leuwen, il ne peut se résoudre à rallier l'Amérique, lui préférant la "moyenâgeuse" Italie, largement in-civilisée mais demeurée créative - pour combien de temps encore ? - car mue par la passion désintéressée plus que par l'argent et l'égoïsme.

Hélène Spengler

Pour les curieux des dernières parutions,
une consultation s'impose :

www.armance.com

Site animé par notre ami Jean-Yves Reysset.
Vous y trouverez notamment tous les numéros
du *Courrier Stendhal*.

Vous pourrez même commander directement des ouvrages.

■ **L'AMOUR SELON M^{ME} DE RÊNAL** par Annie Leclerc - Préface de Nancy Huston (Paris, Actes Sud ; Leméac, 2007)

Ce petit texte inachevé est le dernier écrit d'**Annie Leclerc**, **figure clé du nouveau féminisme des années 70**. Il n'est pas si étonnant, par conséquent, de trouver sous sa plume un récit donnant la parole à une femme de la littérature masculine du XIX^e siècle, en l'occurrence, **Mme de Rênal**. Dans un "registre" portant le titre « *Pensées de vie et méditations morales de Mme de Rênal* », cette dernière consigne ses joies et ses peines. Le récit se dessine ainsi dans les interstices de la trame narrative du Rouge, mais c'est une voix tout autre qui nous est donnée à entendre : « *Il m'a dit qu'il m'aimait de la passion la plus vive. Il l'a dit. Il l'a dit... Il fallait bien que je l'interroge. Je devais savoir. Vous nous quitterez ? Non seulement il est revenu, mais... Il a dit qu'il m'aimait. J'ai bu de ces lèvres l'aveu poignant de ce qu'il nomme péché, si lourd au futur prêtre. Il a prononcé le mot passion, je l'ai entendu, le mot est entré en moi, dont je serai grosse pour la vie entière. S'il part, sa passion restera en moi. Nous porterons notre passion comme le Christ a traversé la sienne. Me voilà enceinte pour la vie de la passion de Julien. Quoi qu'il advienne.* » (p. 43).

Si le lecteur peut être un peu surpris par ce style fleuri, qui s'éloigne du "style sec" cher à Stendhal, **la démarche de donner une version féminine de la première partie du Rouge est tout à fait intéressante. Gageons qu'une telle réinterprétation de l'histoire, mettant en scène l'éveil d'une femme à l'amour, à la sexualité et à la vie, n'aurait sans doute pas déplu à Stendhal.**

Cécile Meynard

■ **STENDHAL STRATÈGE** **POUR HAPPY FEW ET FEMMES** **DE CHAMBRE** par Annie Parmentier

Les romans de Stendhal sont-ils par nature réservés à un cercle restreint d'initiés, les fameux *happy few*, seuls aptes à en décrypter les codes stylistiques, à intercepter les clins d'œil qui leur sont destinés, à goûter les subtilités interdites d'accès à la multitude (la *sad crowd*) ? Ou s'adressent-ils en réalité, à travers les procédés et les ficelles dont ils sont fabriqués, à **un public élargi, avide de romanesque, composé de ces femmes de chambre que l'auteur affecte de mépriser quand, l'air de rien, il guigne leurs suffrages** ? Réponse : les deux, mon capitaine. Non pas OU, mais, comme dans le titre du chef-d'œuvre le plus connu d'*il nostro*, ET (*Le Rouge ET le Noir*, et non *Le Rouge OU le Noir*). Démonstration : **Marie Parmentier, Stendhal stratège. Pour une poétique de la lecture** (Collection Stendhalienne, Droz, 2007).

On reste confondu par la quantité, la variété et surtout par la pertinence des exemples pris non seulement dans l'œuvre fictionnelle proprement dite, mais aussi dans les écrits intimes et les essais, pour étayer une thèse qui n'est paradoxale qu'en apparence. **Si jeune et déjà virtuose accomplie de la partition stendhalienne qu'elle possède sur le bout du doigt**, à croire qu'elle est tombée dedans à la naissance : ça a tout lu, tout retenu et ça nous donne là une magistrale autant que brillante interprétation.

Désormais c'est avec les yeux de Marie qu'on relira Stendhal. Qui s'en plaindrait ? Elle les a (je dis les yeux) incomparablement plus beaux que ceux d'Elsa. Du coup on lui passe le recours (heureusement occasionnel) à des termes rébarbatifs ressortissant à la linguistique ou à la poétique, qui restent lettre close au vulgum pecus que je suis, moi qui, à soixante-dix sept balais, me faisais encore illusion, me prenant pour un *happy few* bon teint.

Dormez tranquilles, amis stendhaliens des deux bords : avec la génération des Marie Parmentier, des Cécile Meynard, des Keiko Sugimoto, des Xavier Bourdenet, des François Vanoosthuyse, des Alexandra Pion et autres Agathe Lechevalier (que ceux et celles que j'oublie de nommer me pardonnent : c'est l'âge, Arthur : comme tu vois, on n'est pas plus sérieux à 77 ans qu'à 17), la relève est assurée.

Ce **Stendhal stratège** (tant qu'à faire j'aurais préféré un autre titre) fera date. Parole de *femme de chambre* de service.

Jacques Houbert

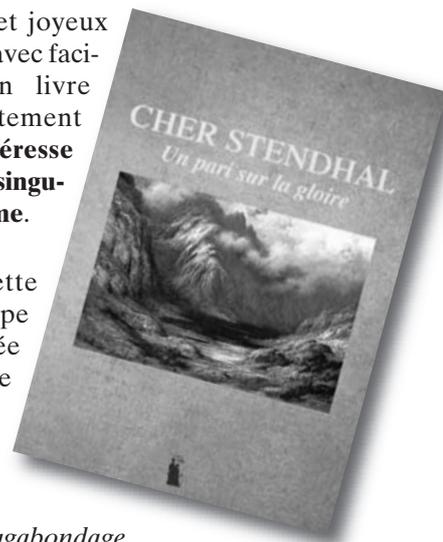
■ **CHER STENDHAL**

UN PARI SUR LA GLOIRE par Paul Désalmand
(Éditions Bérénice - 11, rue de la Glacière - Paris)

Voici un livre alerte et joyeux sur Stendhal qui se lit avec facilité et bonheur. Un livre de dilettante parfaitement documenté **qui s'intéresse d'abord à cet homme singulier, avant l'œuvre même.**

Je ne résiste pas à cette citation de Philippe Berthier (dans l'Année Stendhal) qui me semble résumer parfaitement ce petit bijou :

« on s'abandonne donc en pleine alacrité à ce vagabondage d'amateur – au sens le plus aimant et le plus libre du terme – à ce portrait par petites touches, à cette déclaration d'amour, qui non seulement touche et divertit, mais surtout sonne juste, avec toute la saveur d'un long compagnonnage heureux ».



Patrick Le Bihan

ACTUALITÉS STENDHALIENNES

■ **L'ABBÉ RAILLANE, PRÉCEPTEUR DE STENDHAL**

L'Association Stendhal, St Roch et Archipal avaient pris l'initiative de contacter la Ville de La Tronche pour la rénovation de la tombe de l'Abbé Raillane, une des figures de "La Vie de Henry Brulard". C'est ainsi que fut inaugurée le samedi 11 octobre la nouvelle stèle de ce précepteur honni « *sans qui Beyle n'aurait pas été tout à fait Brulard* ».

Ces relations passionnées devaient également être évoquées lors d'une soirée à La Faïencerie. Encore merci aux Elus de La Tronche pour leur collaboration et leur accueil.

■ **RETOUR SUR LA CONFÉRENCE DE MICHEL CROUZET organisée à Grenoble pour l'Association Stendhal le 30 avril dernier**

L'ILLUSION CHEZ STENDHAL

La conférence de **Michel Crouzet** a suscité un vif enthousiasme de la part des auditeurs de l'Association Stendhal. Selon un paradoxe qui a d'abord étonné, puis rapidement convaincu, pour Stendhal, l'illusion n'est pas une erreur mais une vérité en tant qu'elle se modèle sur le désir. **Michel Crouzet** s'est appuyé, pour étayer sa démonstration, sur la pensée de philosophes comme Merleau-Ponty et Jean-Luc Marion (*Le Phénomène érotique*) et sur de nombreux textes stendhaliens (notamment *De l'Amour* mais aussi *La Chartreuse de Parme*) : l'homme étant avant tout animé par l'affectivité, il est principalement déterminé par la sensation, « *point de départ de la connaissance de l'univers* ».

L'objet et le sujet sont unis dans un même mouvement, puisque le sujet projette sur l'objet sa vision particulière, son illusion.

Ce phénomène est bien sûr particulièrement sensible lors de la cristallisation amoureuse qui conduit l'amant à attribuer à l'être aimé les qualités que lui-même lui prête et non pas nécessairement celles qu'il possède.

En retour, la femme aimée est l'archet qui fait vibrer la sensibilité de celui qui l'aime. *La Vie de Henry Brulard* raconte aussi la tentative d'un homme qui doit lutter sans cesse pour sortir de l'illusion (et ce, malgré la lecture des Idéologues) : « *Pour un rien, par exemple une porte à demi-ouverte la nuit, je me figurais des hommes armés m'attendant pour m'empêcher d'arriver à une fenêtre donnant sur une galerie où je voyais ma maîtresse. C'était une illusion qu'un homme sage comme Abraham Constantin, mon ami, n'aurait pas eue* » (Chap. II). Cette attitude est celle de l'artiste, pour qui l'illusion est vitale, parce qu'il ne peut vivre que dans l'idéal.

Catherine Mariette



RÉCENTES MANIFESTATIONS

Journées du Patrimoine

- Lecture publique au Domaine de Furonnère à Claix
- Lectures publiques à l'Appartement Natal

- **L'Abbé Raillane, le précepteur honni de Stendhal**
- **Inauguration de la tombe rénovée de l'Abbé Raillane au cimetière St Ferjus de La Tronche le 11 octobre**, avec M. le Maire de La Tronche et l'Association St Roch
- **Soirée à La Faïencerie (La Tronche) le 14 octobre**. Débat animé par Gérald Rannaud, avec des contributions de Huguette Perrin et Patrick Le Bihan.

Du 24 au 27 octobre

Voyage à Venise – Soirée à la Fenice
Venise sur les pas de Stendhal le 24 et 27 octobre.
 Coorganisé avec Comamici et Musée en Musique.

PROCHAINES MANIFESTATIONS

Mardi 18 novembre à 18 h

Stendhal et la médecine

au Musée des Sciences Médicales

(CHU de La Tronche)(tramway : les Sablons)
 Conférence de **Alain** et **Yves Bouchet**, Professeurs de médecine des hôpitaux de Lyon et Grenoble.
 De l'influence des maladies sur la vie des grands hommes. Les scoliastes sont partagés en deux camps ennemis : ceux qui pensent que Stendhal a attrapé la syphilis à 17 ans en Italie et ceux qui penchent pour la blennorragie à répétition.
 Au-delà de l'anecdote seront évoquées les relations d'Henry Beyle avec la médecine et les médecins ainsi que la formidable révolution des connaissances médicales à l'époque napoléonienne, grâce notamment aux chirurgiens militaires.
 Une conférence au CHU s'imposait...

Mardi 25 novembre à 20 h 30

A l'Appartement Natal

14, rue J.-J. Rousseau

Soirée littéraire : *Les Lettres à Pauline*

Extraits des lettres que Stendhal écrivait à sa sœur avec

Françoise Vergely, Françoise Bertrand et **Patrick Le Bihan** de l'Association Stendhal.

Par miracle plusieurs centaines de lettres qu'Henry Beyle envoyait à sa sœur préférée nous sont parvenues.



Ce sont au début des lettres enflammées d'un aîné soucieux de faire partager (et d'imposer) à sa sœur cadette ses goûts littéraires et sa conception de la vie. Plus tard, le ton est plus pratique, les sujets sont toujours pris sur le vif. On sent palpiter l'homme, sans fard, la plume courant sur le papier, sans repentirs ni ratures.

Vendredi 12 décembre à 18 h

Salle Juliet Berto – Passage du Palais de Justice

Conférence de **Thierry LAGET**, essayiste, à partir de son livre récemment paru

Les Portraits de Stendhal,

un petit livre bien enlevé à ne pas manquer.

Le biographe qui entreprend de raconter l'existence de Stendhal doit affronter un rude concurrent : Beyle en personne (Henry Brulard, l'égotiste). Du moins peut-on tenter de cerner son visage comme lui-même ne le pouvait pas, en peignant l'écrivain en mouvement.

Les Portraits de Stendhal de Thierry Laget (Gallimard, 2008) racontent précisément cinquante-trois journées exemplaires de la vie de Stendhal, qui sont autant de facettes du kaléidoscope.

Mardi 13 janvier 2009 à 18 h

Archives Départementales

2, rue Auguste Prud'Homme

Conférence de **Gérald Rannaud**, professeur émérite de l'Université Stendhal : *Stendhal à Rome*

Gérald Rannaud évoquera, avec projections, la vie de Stendhal à Rome et la Rome de Stendhal, la Rome ancienne et celle des papes, l'énergie du peuple, la beauté des romaines. Autant de thèmes qui l'ont habité tout au long de sa vie et dans ses œuvres intimes ou romanesques.

Ainsi donc, il n'était pas que milanais...

Vendredi 16 janvier 2009 à 16 h 30

Archives Départementales

2, rue Auguste Prud'Homme

Conférence de **Patrick Le Bihan**, dilettante,

organisée par la Société des Ecrivains Dauphinois

Un inédit révélé : Le discours de réception de Monsieur de Beyle à l'Académie Delphinale

Inédit ou mystification ? Les "happy few" retiennent leur souffle. Après l'épiphanie, la révélation ?

Le scandale aura-t-il lieu ?

Vrai-faux discours ou imposture insupportable ?

Nouvel opus précieux ou blague de carabins ?

Pour toute information sur nos activités
 consultez notre site internet :

www.association-stendhal.com

Le Journal de Stendhal

Lettre trimestrielle d'information de l'association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sombat, 38000 Grenoble

E-mail : contact@association-stendhal.com

Directeur de Publication : Marie-Claude Dupuy

Rédaction : Patrick Le Bihan • Maquette : Michel Morel Communication

Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil Général du Département de l'Isère.

